

— Parce que c'est maintenant seulement que nous courons un danger.

Il s'arrêta brusquement.

— Et cet homme sait ?

— Tout.

— Et il t'a menacée sans doute ?

— Il veut se venger.

— De toi ?...

— De toi et de moi.

Samuel se laissa tomber affaissé.

— Nous sommes perdus !... l'heure du châtiment est venue... Danger ici, danger là-bas... De quel côté que je me tourne...

Il se laissa tomber la tête dans les mains, en proie à une épouvante indicible.

Depuis un moment, on frappait à la porte du cabinet avec insistance.

Il semblait ne pas entendre.

Juana le toucha à l'épaule.

— On frappe, tu n'entends donc pas ?

— Eh ! que m'importe ?

— Il faut répondre. On a sans doute besoin de toi.

— Suis-je en état de répondre ?

Elle fit, avec un air de mépris :

— Veux-tu que j'aie ouvert ?

Il se leva vivement.

— Non, non...

— Compose ton visage... Rien n'est désespéré encore, si nous ne perdons pas nous-mêmes la tête.

On avait cessé de cogner à la porte.

Le visiteur s'éloignait.

— Il part, dit la femme.

Samuel fit un geste d'indifférence.

— C'était peut-être pour une affaire pressante.

Il bégaya.

— Y a-t-il encore des affaires pour moi maintenant ?

La femme haussa les épaules.

— Si nous nous abandonnons, dit-elle, oui, nous sommes perdus ; mais moi, je veux lutter, lutter jusqu'au bout.

Il murmura :

— Lutte-t-on contre la fatalité ?

Elle riposta en ricanant.

— Des phrases !...

Puis elle ajouta :

— On lutte contre des faits, contre des hommes... Nos adversaires n'ont pas de preuves... Nous nous défendrons... Tout se réduira à des calomnies que nous dédaignerons.

Samuel la regarda.

— Pourtant tu semblais effrayée toi-même, tout à l'heure.

— Cette rencontre m'avait surprise... J'étais si loin de m'attendre...

— Et cela juste au moment où Thomas vient de s'enfuir... Cette coïncidence ne te frappe pas, toi ?

— Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'homme est à Paris. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il me cherche. C'est aujourd'hui que le hasard l'a mis sur mon chemin.

— Et c'est ce qui m'effraye justement.

— Je ne te croyais pas superstitieux.

— Non, mais il se passe des choses si extraordinaires en ce monde qu'on est tenté de croire qu'il y a une main plus haute que nous qui dirige tout. Et cette main, je la sais en ce moment s'appesantir sur nos fronts.

Il frissonna.

Juana elle-même ne fut pas maîtresse d'un tressaillement imperceptible qu'elle réprima aussitôt.

— Des sottises tout cela, murmura-t-elle. Les deux crimes commis autrefois par moi contre ton père, par toi contre ton frère, nous ont-ils empêché d'être heureux, de nous aimer depuis plus de quinze ans ?

Il se dressa, livide, comme mû par un ressort, en proie à une exaltation extraordinaire.

— Heureux ? s'écria-t-il, non, je ne le suis pas... Je ne le suis pas... Je ne l'ai pas été une minute. Tout semble me réussir. Je suis riche, respecté. Tout s'incline devant moi, et je n'ai pas un moment de bonheur paisible.

Elle eut un mouvement d'effroi.

— Tu ne m'avais jamais dit cela !

— Je ne voulais pas te confesser mes faiblesses... A quoi bon ?... Tu m'aurais raillé comme maintenant.

Elle appuya sa main sur sa main, qu'il sentit froide comme un morceau de glace.

Tout son corps était tendu.

Son oreille semblait entendre des bruits intérieurs.

Ses yeux étaient écarquillés comme devant une vision terrible.

— Non, fit-elle sourdement, je ne t'aurais pas raillé,

Il eut un tressaillement de terreur.

— Tu vois bien... malgré ton indifférence affectée...

— Il y a des moments où j'ai peur, moi aussi.

— Je ne puis pas dormir.

— Moi non plus.

— Je rêve tout éveillé sur mon oreiller... Et je me surprends à crier.

— Moi aussi... C'est pour cela que j'ai voulu coucher seule... pour que tu ne m'entendes pas...

— L'image de mon frère semble entrer en moi et ne me quitte pas... Il m'apparaît irrité, menaçant comme à notre dernière entrevue...

— Moi, c'est ton père qui me poursuit... En ce moment, je le vois entre nous deux.

Elle montrait du doigt un endroit vide entre eux.

Il poussa un cri rauque.

— Tu l'as vu, n'est-ce pas ?...

— Oui, oui, je l'ai vu...

Ils s'étaient précipités l'un vers l'autre.

Ils se tenaient côte à côte, comme pour se protéger mutuellement d'un grand danger.

Burke, qui entra, les surprit ainsi.

Il s'arrêta, stupéfait.

Elle se romit la première.

Lui aussi se secoua.

— Qu'avez-vous donc ? demanda le docteur.

— Rien, rien...

— Est-ce que madame ? Madame est pâle.

Il se retourna vers Samuel.

— Mais toi aussi, tu es tout pâle. Seriez-vous souffrants ?

— Non, non.

Juana essayait de sourire.

— Ce n'est rien, dit-elle... Nous parlions de notre affaire et votre venue nous a effrayés.

— Tout va bien, fit le docteur d'un air guilleret. A l'ambassade, on n'a aucun soupçon. On a reçu de Londres toutes les dépêches concernant le faux James Myler. J'ai même été reçu par un monsieur très aimable, le secrétaire de l'ambassade, qui paraît s'intéresser tout particulièrement à cette affaire. Il a le plus grand désir de retrouver le fou et de se charger lui-même de le renvoyer à Londres. Il m'a posé de nombreuses questions à son sujet. Il me connaissait de réputation depuis longtemps. Il a visité mon établissement. Il a paru très surpris d'apprendre que James Myler vivait encore. Il en avait entendu parler autrefois. Mais je lui ai donné des explications qui ont paru le satisfaire. Il m'a demandé de le tenir au courant. Nous n'aurons qu'à nous adresser à lui pour faire rapatrier le misérable.

— Quand nous l'aurons retrouvé, dit Samuel.

— Jones se charge de cela.

— En attendant, allons déjeuner, fit Juana.

Puis, pendant que Burke arrangeait quelques papiers, elle se rapprocha de Samuel.

Ce qui est fait est fait, lui dit-elle d'une voix basse et